

WWF



Magazine

Édition d'été 2020

6/ DOSSIER

Protéger nos forêts,
protéger notre santé

16/ SUR LE TERRAIN

Défendre les dernières
forêts sèches d'Asie
du Sud-Est

18/ FOCUS

Rapport Planète
Vivante : la nature
en Belgique

ÉDITO

« Prendre soin de la nature, c'est prendre soin de nous-mêmes »

Celles familières des Ardennes ou des Hautes Campines comme celles si mystérieuses d'Indonésie ou d'Amazonie, les forêts qui nous entourent sont extrêmement précieuses. Elles sont essentielles à notre santé et indispensables à notre survie. Elles nous fournissent de l'oxygène, de l'eau pure, des plantes médicinales, elles régulent notre climat... Et elles nous apportent aussi un sentiment de bien-être irremplaçable, comme nous avons pu le ressentir au sortir du confinement. On commence aussi à reconnaître de plus en plus le rôle des forêts comme « antivirus » : des écosystèmes sains et bien protégés peuvent servir comme une barrière très forte à la diffusion des pathogènes... Prendre soin de la nature, c'est prendre soin de nous-mêmes.

Les solutions sont souvent dans la nature : pour peu qu'on lui laisse la possibilité - et la place - de se régénérer et de se reconnecter, la nature est pleine de ressources. Ses rivières redeviennent pures, ses

forêts vidées de leur faune retrouvent leurs animaux précieux... On a pu en voir un exemple en juin dernier avec la naissance de quatre louveteaux dans le Limbourg, une première en Belgique depuis plus d'un siècle ! Mais le rôle de l'Europe ne s'arrête pas à la protection et à la réhabilitation de ses propres forêts : elle participe actuellement à la déforestation de forêts tropicales à l'autre bout du monde par ses importations de produits agricoles. C'est pourquoi le WWF plaide pour une loi européenne forte, qui empêche que nos importations contribuent à la destruction de forêts précieuses à travers le monde.

Au WWF, nous ne baissons pas les bras face à l'ampleur de la tâche : nous continuons à travailler d'arrache-pied au niveau politique comme sur le terrain, pour protéger les écosystèmes les plus précieux qui nous restent, comme la forêt amazonienne ou les dernières forêts sèches du Cambodge.

Merci encore à tous d'être à nos côtés dans cette tâche de longue haleine, car avec la pression que la crise du COVID-19 met sur les ressources liées à la protection de la nature, nous avons plus que jamais besoin de votre soutien. Ensemble, tout est possible !

Antoine Lebrun

Directeur général du WWF-Belgique

© WE HAVE HEART





© CHRISTIAAN VAN DER HOEVEN / WWF-NETHERLANDS

6/ DOSSIER

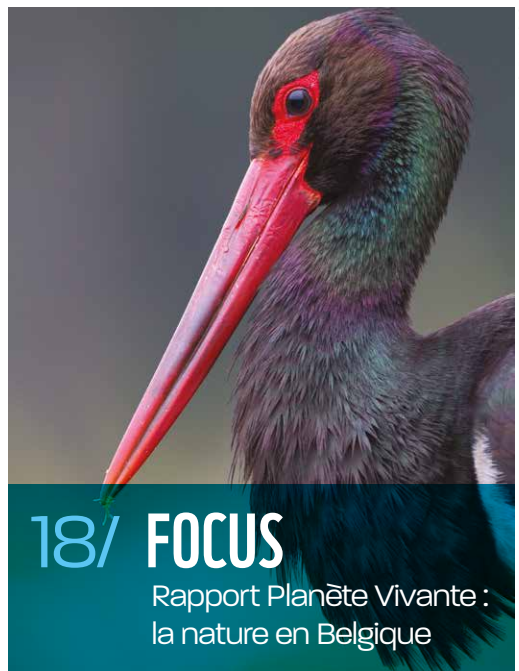
Protéger nos forêts,
protéger notre santé



© FLETOCHER & BAYLIS / WWF-GREATER MEKONG

16/ SUR LE TERRAIN

Défendre les dernières
forêts sèches d'Asie
du Sud-Est



© PH MOES

18/ FOCUS

Rapport Planète Vivante :
la nature en Belgique

SOMMAIRE

- 4 En bref
- 20 Kids
- 22 Merci



Sachez que si vous souhaitez recevoir la version digitale de ce magazine au lieu de la version papier, vous pouvez la demander à tout moment. Pour cela (ou pour toute autre question), il vous suffit de prendre contact avec notre service membres par téléphone au **02 340 09 22** ou d'envoyer un petit message à **supporters@wwf.be**.

COLOPHON : Le WWF Magazine est une publication du WWF-Belgique Communauté française asbl. Tous droits réservés au WWF. Le logo et les initiales WWF sont des marques déposées du World Wide Fund for Nature. Reproduction des textes autorisée, à condition qu'il soit fait mention de la source. • **Ont collaboré à ce numéro** : Ioana Betieanu, Céline De Caluwé, Leen De Laender, Tineke De Moor, Thibault Ledecq, Rebecca Lévêque, Catherine Renard, Sofie Ruyschaert, Marie Suleau, Naomi Terriere, Béatrice Wedeux. • **Coordination et rédaction** : Esther Favre-Félix, Wendy Schats. • **Traduction** : Nicolas Chartier. • **Design** : www.inextremis.be. • **Impression** : Daddy Kate. • **Photo de couverture** : Parc national des Virguna © Brent Stirton / reportage pour Getty Images / WWF. • **E.R.** : Antoine Lebrun, Bd E. Jacquain 90, 1000 Bruxelles.





LES HIRONDELLES DE RIVAGE COLONISENT LA RÉSERVE DU KUIFEEND

Dans notre magazine précédent, nous avons parlé de nouveaux travaux d'aménagement dans la réserve naturelle *De Kuifeend*, un projet de Natuurpunt en collaboration avec le WWF. Malgré un printemps très sec, le niveau d'eau du plan d'eau de la zone naturelle est resté suffisamment élevé. De nombreux oiseaux nicheurs, migrateurs et paludicoles (cf. WWF Magazine 92) y trouvent leur bonheur. Et le 5 mars, environ 200 mètres de la digue nord des *Binnenweilanden* - une zone naturelle adjacente - ont été excavés au profit des hirondelles de rivage, une espèce sur liste rouge. À peine dix jours après l'excavation, les premières hirondelles sont arrivées et ont commencé à y creuser des tunnels pour y installer leurs nids. Une deuxième colonie a également été repérée un peu plus loin, portant le nombre total de nids à plus de 1 000. Jamais auparavant des colonies aussi importantes de ces oiseaux n'avaient été présentes dans notre pays !

© PASCAL DE MUNCK

EN BREF



© MICHÈLE DÉPRAZ / WWF

GRANDE VICTOIRE POUR LES ZONES HUMIDES EUROPÉENNES !

Fin 2017, la Commission européenne a lancé une évaluation indépendante de sa Directive-cadre sur l'eau. Pendant deux ans, le WWF a dirigé une coalition de 130 organisations appelant les citoyens européens à faire entendre leur voix. 375 000 citoyens ont ainsi demandé le maintien cette loi ambitieuse. Fin 2019, la Commission européenne a conclu que la loi était adaptée à sa destination et que des efforts supplémentaires devaient être faits pour sa mise en œuvre. Fin juin, six mois plus tard (!), nous en avons enfin la confirmation officielle. Votre voix a été entendue ! Merci pour votre soutien indéfectible durant cette campagne !



© GO! ATHENA-PEGASUS

UN COUP DE POUCE POUR LES KOALAS

Entre le 10 et le 14 février 2020, une course de natation parrainée a été organisée jour après jour par les élèves de première année du GO! Athena-Pégasus d'Ostende. Environ 200 élèves ont nagé quelques 82 km par classe. Ce projet faisait partie d'un objectif éducatif de faire du sport ensemble en faveur de la conservation de la nature et d'un avenir durable. Les élèves ont choisi de soutenir l'action du WWF en faveur des koalas victimes des feux de brousses et de leur habitat en Australie. Le mercredi 17 juin, une « bulle de classe » a remis un chèque de 480 € au WWF. Nous ne remercierons jamais assez ces élèves pour leur soutien - littéralement - infatigable.

UNE PREMIÈRE MEUTE DE LOUPS EN BELGIQUE

Aux alentours de la fête des mères, des gardes forestiers ont saisi des images de la louve Noëlla sans son ventre de femme enceinte. Les petits de Noëlla et August sont donc nés peu de temps avant. Des mesures de protection strictes ont été mises en place pour protéger leur famille des pratiques qui ont tué Naya et ses louveteaux (à naître ?). Le 24 juin, les quatre petits louveteaux étaient aperçus dans le Limbourg : la première meute de loups en Belgique en plus d'un siècle était désormais une réalité. Un signe d'espoir qui montre à quel point la nature est résiliente lorsque nous lui donnons l'espace et la protection qu'elle mérite. Nous remercions l'ANB, l'INBO, la Défense et la police pour leurs énormes efforts ces derniers mois. Entre-temps, nous travaillons avec Natuurpunt et Natagora au sein de la « Wolf Fencing Team Belgium », qui aide les éleveurs à mieux protéger leurs troupeaux : pour de nombreux éleveurs, le retour du loup nécessite en effet de véritables efforts d'adaptation.



© INBO / ANB



© RANJAN RAMCHANDAN / WWF

CES PIÈGES QUI VIDENT LES FORÊTS D'ASIE DU SUD-EST

Selon un nouveau rapport du WWF, *Silence of the Snares: Southeast Asia's Snaring Crisis*, quelque 12,3 millions de pièges menacent la faune sauvage dans les zones protégées du Cambodge, du Laos et du Viet Nam. La demande en « viande de brousse », souvent considérée comme un mets délicat, y menace plus de 700 espèces de mammifères terrestres. Ces pièges tuent et mutilent sans discrimination des éléphants d'Asie, des tigres, des bantengs... résultant en des forêts vides. Il ne suffit toutefois pas de retirer ces pièges. Les gouvernements d'Asie du Sud-Est doivent améliorer l'application des lois nationales, renforcer leur législation et travailler avec les communautés locales pour mettre fin à cette menace. Les pièges artisanaux augmentent également les contacts entre les humains et les animaux sauvages, et donc le risque de transmission des zoonoses.



Découvrez le rapport :
www.wwf.be/rapport-pieges

#TOGETHER4BIODIVERSITY

#Ensemble PourLaBiodiversité

La biodiversité est essentielle à notre survie et à notre bien-être. Elle nous nourrit et nous guérit. Elle nous apporte de l'oxygène et de l'eau pure. La biodiversité prend soin de nous, mais elle est en danger. Selon le dernier Rapport Planète Vivante du WWF (2018), les populations de poissons, d'oiseaux, de mammifères, d'amphibiens et de reptiles ont diminué de 60 % dans le monde au cours des 40 dernières années. Il est urgent de changer les choses et d'agir pour protéger la vie sur Terre, y compris la nôtre. C'est pourquoi le plus grand mouvement d'organisations belges jamais réunies réclament ensemble une action urgente pour la biodiversité : musées, zoos et jardins botaniques, universités, ONG, autorités fédérales, régionales, locales et de nombreuses autres organisations... Sur le site internet du mouvement, vous trouverez également des actions concrètes que vous ou votre association pouvez entreprendre. La planète vous remercie d'avance !



www.ensemblepourlabiodiversite.be

DOSSIER

Protéger nos
forêts, protéger
notre santé

Nos forêts sont extrêmement précieuses. Et leur santé est inextricablement liée à la nôtre. Elles purifient notre eau, atténuent le changement climatique, abritent une biodiversité incomparable et regorgent de richesses dont dépendent des millions de personnes. Et pourtant, elles sont détruites à des rythmes affolants et vidées de leur précieuse faune. Et les humains se retrouvent ainsi également en contact avec de nouveaux pathogènes. Mais il est encore temps de protéger les cœurs les plus précieux de biodiversité qui nous restent, notamment en s'attaquant à l'une des premières causes de destruction : l'agriculture intensive - dont nous « importons » les conséquences jusque chez nous.

Ces forêts qui nous apportent tant

Les forêts sont des entités vivantes complexes dont l'existence est étroitement liée à la nôtre d'une manière que nous ne comprenons pas encore pleinement. Lorsque ces systèmes sophistiqués sont endommagés ou détruits, cela a des conséquences profondes sur la vie et la santé humaine.

Orangs-outans des forêts tropicales de Bornéo, éléphants des jungles de Sumatra, dendrolagues (kangourous arboricoles) de Nouvelle-Guinée, emblématiques pandas géants de Chine... Les mystérieuses forêts qui recouvrent plus de 30 % de la surface terrestre de notre planète abritent aussi 80 % de sa biodiversité ainsi que 300 millions de personnes. Mais elles jouent également un rôle essentiel pour la santé humaine à travers le monde, notre bien-être émotionnel, notre culture, notre patrimoine et nos moyens de subsistance. Les forêts fournissent ainsi des services essentiels comme de la nourriture et de l'eau douce à environ 1,3 milliard de personnes qui n'y vivent pas. Un tiers des plus grandes villes du monde acheminent leur eau potable de bassins versants boisés. Et les produits forestiers sont estimés à 600 milliards de dollars par an, soit près de 1 % du PIB mondial. Nourriture, médicaments, matériaux, eau : au total, ce sont plus d'un milliard de personnes qui dépendent des forêts pour subvenir à leurs besoins.

UNE DÉFENSE CLÉ POUR LE CLIMAT

Les arbres sont également des alliés indispensables dans la lutte contre le changement climatique. Les forêts et écosystèmes naturels peuvent ainsi contribuer à atténuer le changement climatique d'un tiers et à garder le réchauffement sous la barre des 2°C. D'ici 2030, plus de 7 milliards de tonnes de dioxyde de carbone pourraient ainsi être éliminées de l'atmosphère par les forêts. Cela reviendrait à retirer 1,5 milliard de voitures des routes au cours de la même période. Au niveau local également, les forêts protègent les populations contre les pires excès du changement climatique. Elles aident par exemple la terre à absorber l'excès d'eau de pluie, réduisant ainsi la gravité des inondations. À l'inverse, lorsque les conditions sont plus sèches, elles libèrent de l'humidité dans l'atmosphère. Les forêts sont donc essentielles pour atteindre les objectifs mondiaux de conservation de la biodiversité, de lutte contre le changement climatique et de réalisation du développement durable.

UN RÉSERVOIR DE SANTÉ

La santé humaine est intimement liée à la santé des forêts. La moitié des médicaments synthétiques que nous utilisons aujourd'hui ont des précurseurs naturels et au cours des dernières décennies, la recherche de nouveaux médicaments s'est de plus en plus tournée vers les jungles et les forêts à la recherche de nouveaux remèdes. À mesure que nos forêts diminuent, nous risquons aussi la perte d'espèces animales et végétales qui n'ont pas encore été découvertes mais qui

UN DANGER CROISSANT

Des jungles humides de l'Amazonie, aux étendues glacées de la Russie en passant par les forêts sèches uniques des plaines orientales du Cambodge, de vastes étendues de forêts précieuses sont détruites à un rythme alarmant.

Depuis 1990, le monde a perdu 178 millions d'hectares de forêts, une zone de la taille de la Lybie. Cette destruction compromet les moyens de subsistance de 1,6 milliard de personnes, cause l'effondrement des populations d'espèces sauvages à travers le monde et génère l'émission de grandes quantités de gaz à effet de serre. D'ici 2030, nous pourrions perdre jusqu'à 170 millions d'hectares supplémentaires - essentiellement concentrés dans les tropiques - soit plus de trois fois la taille de la France.

AGRICULTURE ET ÉLEVAGE

La principale cause de déforestation à travers le monde est l'agriculture et la transformation de zones naturelles en plantations ou en zones d'élevages. La plupart des destructions d'habitats naturels peuvent ainsi être attribuées à 3 causes : le bœuf, le soja et l'huile de palme. À ce jour, la conversion des terres pour les activités agricoles a causé 70 % de la perte de biodiversité planétaire et la moitié de la perte de couvert arboré. En raison de la conversion extensive des terres, environ 70 % de la surface forestière dans le monde se trouve maintenant à moins d'un kilomètre d'une lisière de forêt. Il reste donc peu de grandes étendues de forêts pas ou peu impactées par les activités humaines. Divisées par des routes qui amènent les humains au plus profond de la nature, elles sont facilement pillées de leur bois et de leur faune.

TRANSMISSION DE MALADIES

Via cette déforestation et fragmentation des habitats, les humains entrent aussi de plus en plus en contact avec des espèces sauvages. Entre 1945 et 2005, les changements d'affectation des sols ont été responsables de près de la moitié des zoonoses (maladies provenant d'animaux sauvages et transmises aux humains). Par exemple la déforestation et la fragmentation des habitats en Afrique de l'Ouest et centrale est lié directement à la propagation du virus Ebola dans ces régions. Les forêts détruites pour y faire paître des animaux domestiques augmentent aussi le risque d'interaction entre ceux-ci et les animaux sauvages et donc le risque de transmission de maladies de ces animaux sauvages vers les animaux domestiques, puis vers les humains. C'était par exemple le cas en 1997 concernant le virus Nipah, apparu en Malaisie via des porcs et lié à la déforestation des zones environnant ces élevages. Les pratiques d'élevage intensif aggravent cette situation, facilitant par définition la transmission des maladies entre les animaux.

pourraient nous aider à lutter contre les maladies. De plus, en purifiant notre air, les forêts jouent un rôle important dans la prévention des maladies respiratoires. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) estime même qu'entre 23 et 25 % des maladies pourraient être évitées grâce à une meilleure gestion des conditions environnementales.

« Nos recherches confirment ce que nous savons instinctivement : la santé humaine est inextricablement liée à la santé de la planète », explique Chris Elliot, ancien directeur exécutif de la conservation pour le WWF international. « La déforestation est un double coup porté à la santé humaine. Elle augmente la propagation de certaines maladies tout en détruisant les plantes et les animaux qui peuvent être la clé du traitement des maladies qui affectent des millions de personnes ».

Protéger les riches forêts encore intactes a donc un impact direct sur la santé humaine : en protégeant les futures ressources médicinales, en réduisant les impacts de la pollution et des conditions météorologiques extrêmes et en offrant des lieux de loisirs qui favorisent le bien-être physique et mental.

UNE BARRIÈRE AUX VIRUS

En maintenant des écosystèmes sains et fonctionnels, nous nous exposons aussi moins à certaines maladies comme les zoonoses - des maladies transmises des animaux sauvages aux humains, dont fait partie le COVID-19. D'une part, dans une forêt intacte (non fragmentée par des routes, mines ou autres infrastructures ou dégradée par une surexploitation du bois ou des feux), il y a par définition moins d'interactions directes entre les humains et les espèces sauvages, ce qui évite ainsi la transmission de maladies entre eux. D'autre part, certaines études suggèrent également qu'une plus grande diversité des espèces dans un écosystème naturel comme une forêt peut entraver la transmission des maladies. Cela peut être attribuable à ce que les scientifiques appellent « l'effet de dilution », qui rend plus difficile la propagation rapide ou la domination d'un seul pathogène.

La pandémie aggrave la déforestation

Des forêts moins surveillées, une diminution des moyens accordés à la conservation de la nature... Le COVID-19 a aussi un impact sur les forêts et leur biodiversité.

« En Asie du Sud-Est, la période de lockdown a contraint les gouvernements de nombreux pays à être moins présents sur le terrain pour assurer la surveillance et la gestion des forêts. La présence de la police et des éco-gardes a diminué, ce qui encourage l'abattage illégal et le pillage d'autres ressources », explique Thibault Ledecq, Forest Regional Coordinator dans la Région du Mékong.

REVENUS DU TOURISME

Dans la région du Mékong, la COVID-19 a aussi poussé les populations à retourner en zones rurales, face aux règles de confinement et à la baisse de leurs revenus. Chey Koulang, Manager au WWF-Cambodge, raconte : « Les revenus des populations locales provenant du tourisme et de la vente de produits forestiers tels que le miel, les noix et les baies ont baissé. Certains producteurs modifient leurs sources de revenus en allant dans les forêts pour récolter le bois et d'autres produits, ce qui accentue la pression sur la biodiversité. »

Le tourisme constitue la principale source de financement pour de nombreux parcs et aires protégées dans le monde. Avec leur fermeture,

la durabilité des programmes de conservation est menacée. Jo Shaw, Senior Manager pour le Programme Vie Sauvage du WWF en Afrique du Sud : « Nous sommes très inquiets des conséquences qu'auront ces pertes de revenus pour notre travail de protection de la vie sauvage. Il y a le risque de pertes d'emplois et d'une baisse de soutien aux communautés locales qui vivent autour des parcs. Ce soutien est un outil important pour diminuer la pauvreté, le braconnage et les pressions sur les ressources naturelles. »

Les prochains mois seront essentiels pour sauver les moyens de subsistance des communautés et y trouver des alternatives, ainsi que pour préserver plusieurs décennies de travail de conservation. La crise économique pourrait aussi stimuler certains pays à se tourner vers des industries extractives, avec là encore un poids pour les forêts. Le WWF reste actif sur le terrain pour identifier les nouvelles menaces liées au COVID-19 - une évaluation est en cours pour mesurer l'impact de la pandémie sur le braconnage - et chercher des solutions. Cela nous permettra de poursuivre notre mission de protection la nature, en collaboration avec les communautés locales, qui en profiteront elles aussi.

Vers des forêts fantômes ?

Les arbres sont bien sûr la définition des forêts. Mais sous la canopée, les espèces forestières ont des rôles essentiels pour maintenir ces forêts saines et productives.

Les animaux spécialistes des forêts contribuent au maintien et à la régulation des processus clés associés à la régénération forestière. Ils dispersent les graines, assurent la pollinisation, travaillent à l'abrutissement (consommation de broussailles et de jeunes arbres par les animaux sauvages) et produisent de la matière organique qui enrichit les sols. Dans les zones tempérées, les grands prédateurs tels que les loups contrôlent en parallèle l'abondance des espèces de proies herbivores, régulant le niveau d'abrutissement et maintenant la biomasse des arbres forestiers.

STOCKAGE DE CARBONE

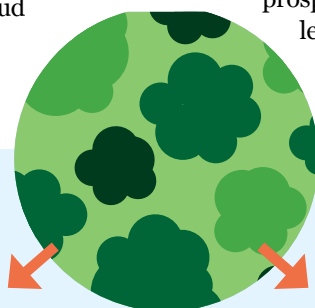
Les animaux vivant dans les forêts sont aussi essentiels pour le stockage de carbone : dans les vastes forêts d'Amérique du Sud et d'Afrique par exemple, le taux de carbone emprisonné dans les

forêts diminuerait fortement en l'absence d'animaux frugivores tels que les grands oiseaux et les primates. Ces animaux assurent la dispersion des graines des arbres les plus denses en carbone et sans eux, les arbres les moins denses en carbone domineraient. Or le trafic d'animaux sauvage et le ciblage de ces animaux pour la viande de brousse (cf. p12), entre autres facteurs, conduit à ce qu'on appelle des « forêts vides » : des forêts qui semblent intactes mais qui ont en fait été vidées de grands animaux et, avec eux, de nombreux processus écologiques sous-jacents qui maintiennent les forêts et leurs stocks de carbone.

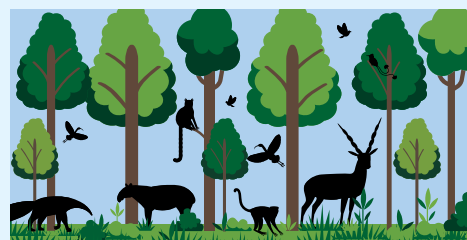
En moyenne, on constate ainsi que les populations d'animaux spécialistes des forêts ont diminué de plus de moitié entre 1970 et 2014. La dégradation et la modification de leur habitat représente 60 % des menaces pour ces espèces spécialistes des forêts. Mais d'autres menaces s'y ajoutent, telles que le trafic d'espèces sauvages, la surexploitation, le changement climatique et les espèces envahissantes. Toutefois, des exemples de bonnes pratiques de conservation nous montrent que les animaux vivant en forêt peuvent se rétablir avec les bonnes interventions. Des singes au Costa Rica aux gorilles en Afrique centrale jusqu'aux chats sauvages ici en Belgique, nous constatons qu'en libérant les animaux des forêts des pressions directes auxquelles ils sont confrontés, leurs populations peuvent prospérer, et avec elles les forêts qui les abritent.



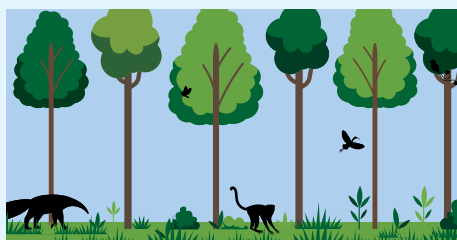
FORÊT INTACTE OU FORÊT VIDE ?



Vue de dessus, la forêt semble intacte



A Faune intacte : les grands vertébrés y sont toujours présents



B Faune appauvrie : sans nombre suffisant de grands vertébrés, les graines des arbres denses en carbone cessent d'être disséminées

- ↑ En haut: Les primates tels que ces macaques à queue de cochon du Bornéo - dont l'habitat est en danger à cause des plantations d'huile de palme - jouent un rôle vital dans la dispersion des graines dans leurs habitats.
- ↑ Ci-dessous: Chassés pour leur ivoire et leur peau, les éléphants d'Asie contribuent à maintenir l'intégrité de leurs forêts : ils créent par exemple des clairières et des trouées qui laissent percer la lumière du soleil, aidant les plantes des sous-bois à pousser et la forêt à se régénérer naturellement.

La viande de brousse, potentielle bombe virale

La viande d'animaux sauvages fait de plus en plus d'amateurs à travers le monde. Cette demande croissante alimente un trafic illégal et dangereux.

La viande sauvage ou « viande de brousse » est traditionnellement consommée comme source de protéines dans certaines régions, en particulier dans les communautés rurales des pays en développement. Poussant les humains aux cœurs de forêts, sa consommation expose les individus à des agents pathogènes dangereux. Pourtant la demande de viande sauvage en tant que « spécialité culinaire » est en augmentation dans le monde entier. Dans certaines régions, les citadins la considèrent comme une délicatesse et un symbole de statut. En 2018 par exemple, le prix de la viande de pangolin dans certains restaurants au Viet Nam était d'environ 300 dollars le kilogramme. Et ce n'est pas qu'en Asie et en Afrique que la demande existe : le SPF Santé Publique estime ainsi que 44 tonnes de viande de brousse d'Afrique arrivent à Brussels Airport chaque année. Ce trafic comporte aussi des parties d'animaux sauvages

(pattes, peau, organes, écailles...) auxquelles sont prêtées de soi-disant propriétés « médicinales » ou « protectrices ».

PROMISCUITÉ ET HYGIÈNE DOUTEUSE

Le commerce transfrontalier de ces espèces sauvages est non seulement une cause grave de perte de biodiversité, mais il peut également être un mécanisme important de propagation des zoonoses (maladies transmises des animaux aux humains). Ainsi chaque année, des centaines de milliers d'animaux sauvages sont commercialisés à travers les frontières internationales, souvent dans des conditions exiguës et insalubres. Dans ces conditions de grande promiscuité, les animaux sauvages ont un énorme potentiel de transmission de virus. Par exemple, le commerce de dromadaires de la Corne de l'Afrique vers les marchés d'Arabie saoudite a été lié à l'émergence du MERS. Dans certains cas, des espèces sauvages sont élevées pour le commerce, là aussi dans des conditions d'hygiène douteuses et souvent en l'absence de toute réglementation. De plus, la proximité des différentes espèces sur les marchés d'animaux augmente les chances de recombinaison génétique entre différents virus et de débordement vers de nouvelles espèces.

Dans ce contexte, la récente interdiction par la Chine de consommation d'animaux sauvages et la répression du commerce illégal et non réglementé des espèces sauvages est plus que bienvenue. Mais beaucoup plus doit être fait pour s'attaquer efficacement à ce commerce illégal à l'échelle mondiale, d'une valeur estimée entre 5 et 23 milliards de dollars par an.

↑ Ce sanglier a été pris dans un piège illégal dans une réserve naturelle au Viet Nam : il a heureusement pu être libéré à temps par un écogarde du WWF.

La déforestation « importée » en question

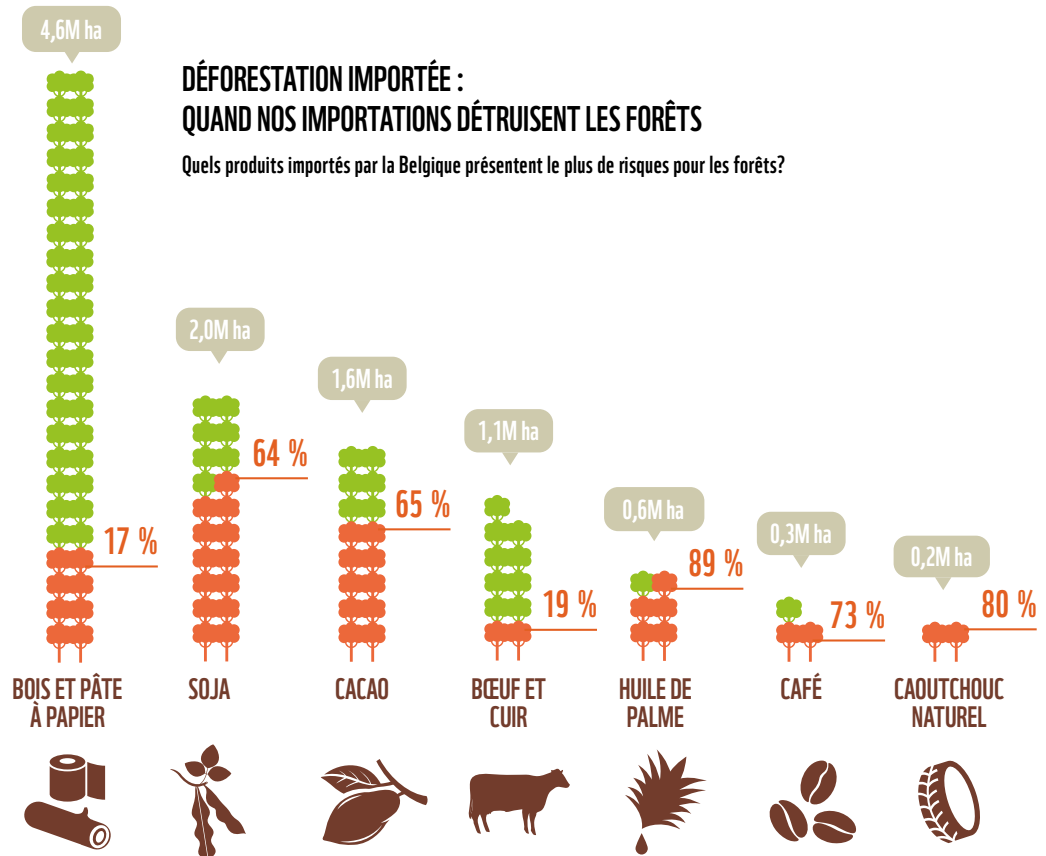
Les produits que nous achetons en Europe sont directement et indirectement liés à la déforestation des forêts tropicales et à la dégradation d'autres habitats naturels à travers le monde. Sans le savoir, nous dévorons littéralement nos forêts !

Les citoyens européens sont parmi les principaux consommateurs de produits contenant des ingrédients provenant de zones déboisées et dégradées à l'autre bout de la planète, comme l'huile de palme, le cacao ou encore le soja, utilisé pour nourrir

les animaux de nos fermes... Au total, entre 1990 et 2008, l'Europe a ainsi été responsable de la déforestation d'une surface équivalente au Portugal (9 millions ha) pour ses importations de produits agricoles. C'est ce qu'on appelle la « déforestation importée ».

3 FOIS LA TAILLE DE LA BELGIQUE

A l'échelle de la Belgique, la surface nécessaire pour produire sept produits de base (soja, cacao, bœuf et cuir, huile de palme, café, hévéa, bois et papier) que notre pays importe sous forme brute ou transformée est d'en moyenne 10,4 millions d'hectares chaque année, soit plus de 3 fois la superficie de notre pays. Les importations belges de bois et de papier expliquent la plus grande partie de cette empreinte à l'étranger, avec 4,6 millions d'hectares de forêts et de plantations. Parmi les produits agricoles, le soja présente l'empreinte la plus importante (2 millions ha), suivi du cacao (1,6 million ha), puis du bœuf et du cuir (1,1 million ha). La Belgique joue aussi un rôle de plaque tournante, puisque 66 % des matières premières importées sont réexportées sous forme brute ou transformée.





> 3X la superficie de notre pays (10,4 millions d'hectares), c'est la surface nécessaire à l'étranger pour satisfaire la demande de la Belgique en 7 matières premières

40 % de ces surfaces se situent dans des pays où les forêts tropicales sont détruites à grande vitesse

Or 40 % de notre empreinte se situe dans des pays ayant un risque de déforestation élevé ou très élevé. Les produits de base avec les empreintes les plus importantes dans ces pays sont le soja (1,3 million ha), le cacao (1 million ha), le bois et le papier (0,8 million ha) et l'huile de palme (0,5 million ha). Ces produits proviennent de pays comme le Brésil, la Côte d'Ivoire, l'Argentine ou encore la Russie et l'Indonésie. Dans ces pays, la destruction de forêts et de savanes naturelles riches en biodiversité au profit de l'agriculture ou de la coupe de bois est largement documentée et souvent associée à des faits de corruption, d'accaparement de terres, de non-respect des droits des peuples autochtones et de violation des droits des travailleurs.

ENGAGEMENTS VOLONTAIRES INSUFFISANTS

Les gouvernements européens et de nombreuses entreprises sont conscients des défis à relever en matière de déforestation et de gestion durable des terres agricoles et des écosystèmes forestiers. Nombre d'entreprises se sont engagées volontairement, de façon individuelle ou collective, en faveur de chaînes d'approvisionnement exemptes de déforestation. C'est le cas notamment du partenariat « Beyond Chocolate » qui vise à fortement réduire la déforestation dans les principaux pays producteurs de cacao en Afrique de l'Ouest d'ici 2025. Une

mesure urgente sachant qu'environ 80 % des forêts tropicales humides d'Afrique de l'Ouest ont déjà été remplacées par l'agriculture, principalement pour le cacao. Le gouvernement belge a également pris l'engagement d'exclure la déforestation de la plupart des chaînes d'approvisionnement agricoles d'ici 2020, à travers la signature de la Déclaration de New York sur les Forêts (2014) - un engagement qui n'a toutefois pas été tenu ni par la Belgique, ni par les autres pays signataires.

UNE RÉGLEMENTATION EUROPÉENNE ESSENTIELLE

Malgré les ambitions affichées, les réponses actuelles ne suffisent pas. Les engagements, réglementations, politiques et initiatives « zéro déforestation » n'ont pas mis fin à la déforestation ou à la dégradation des forêts, qui ont même augmenté.

Le WWF appelle donc à l'introduction d'une réglementation contraignante au niveau européen, en vue de garantir que les produits de base circulant sur le marché européen soient produits de manière durable et ne contribuent pas à la déforestation ni à la conversion d'écosystèmes naturels et ne soient pas liés à la violation des droits humains. Cela veut aussi dire refuser tout accord commercial qui n'offrirait pas de garanties robustes contre la déforestation liée aux importations.

© CHRIS J RATCLIFFE / WWF-UK



AIDEZ-NOUS À STOPPER LA DÉFORESTATION !

La Commission européenne ouvre justement une consultation publique sur la déforestation - c'est une chance unique de sauver les forêts tropicales, les savanes, les prairies et les zones humides et de lutter contre le changement climatique. Ensemble, demandons à la Commission européenne une loi forte qui empêche les produits liés à la déforestation d'entrer sur le marché de l'UE d'ici à la fin de 2021. Cette loi est désormais à portée de main, mais nous avons besoin de votre soutien pour y arriver. Faites savoir à la Commission européenne que vous vous souciez de cette question et exigez un changement maintenant !



Dès que la Commission mettra la consultation publique en ligne, nous vous en informerons. Suivez attentivement notre site Web, notre newsletter et nos réseaux sociaux !

LE WWF DANS VOTRE TESTAMENT



Chaque jour, la nature nous prouve que chaque geste compte, et que chacun peut faire la différence. Au WWF, nous aspirons à un monde où l'humain et la nature vivent en harmonie. Les experts du WWF travaillent dans plus de 100 pays du monde pour protéger les ressources naturelles, indispensables à notre bien-être. Comme par exemple les précieuses forêts qui abritent les derniers tigres sauvages de notre planète. Mais cela n'est possible qu'en travaillant ensemble.

A votre tour, faites la différence pour les générations futures.



COUPON-RÉPONSE :

- Je souhaite être contacté pour plus d'informations.
- Je souhaite recevoir la brochure d'information de manière confidentielle et sans aucune obligation.
- Le WWF figure déjà dans mon testament.

Mme M. Prénom : Nom :

Rue : N° :

Code postal : Localité :

Adresse e-mail :

N° de téléphone : Date de naissance :

À renvoyer à : Dominique Weyers • WWF-Belgique • Boulevard E. Jacqmain 90 • 1000 Bruxelles
Dominique se fera également un plaisir de vous répondre par **téléphone** au 02 340 09 37 ou
au 0476 58 07 42, ainsi que par **e-mail** à dominique.weyers@wwf.be.

Le WWF-Belgique (Boulevard E. Jacqmain 90, 1000 Bruxelles) fait traiter vos données par Bisnode (Allée de la Recherche 65, 1070 Anderlecht), conformément à la législation applicable en matière de traitement des données personnelles : le RGPD (règlement général sur la protection des données). Nous nous engageons à n'utiliser vos données que pour les activités liées à ce formulaire. Vous pouvez toujours contrôler vos données et les faire modifier ou supprimer si nécessaire. Pour en savoir plus sur l'utilisation de vos données, surfez sur wwf.be/fr/vie-privee/. Nous pouvons également vous envoyer notre déclaration de confidentialité par la poste.

SUR LE TERRAIN

Défendre les dernières forêts sèches d'Asie du Sud-Est

Les plaines de l'est du Cambodge étaient autrefois si riches qu'elles étaient comparées au Serengeti du Kenya et de la Tanzanie. Face aux menaces croissantes d'une région en plein boom économique, le WWF s'attache à défendre ces précieuses forêts, main dans la main avec les communautés locales.

LE SERENGETI DE L'ASIE

Eléphants d'Asie, léopard d'Indochine, crocodiles du Siam, gibbons à joues jaunes, Ibis géants... Les forêts sèches protégées de la province de Mondulhiri abritent 34 espèces d'importance internationale et pas moins de 334 espèces d'oiseaux. Des dizaines de milliers de personnes vivent elles aussi de revenus liés à la forêt et profitent des services que leur offre la nature : bois de chauffage, plantes médicinales, poissons... Ces forêts ont aussi des valeurs spirituelles, purifient les rivières, préviennent l'érosion des sols, les glissements de terrain, les inondations, et elles participent même à la création des nuages.

BRACONNAGE ET DÉFORESTATION

Toutefois la région du grand Mékong est en danger : aucune autre région continentale n'a vu autant d'espèces de mammifères et d'oiseaux s'éteindre au cours du 20^e siècle. Ivoire, peaux d'éléphants, pattes de tigres, écailles de pangolin... La région est devenue un triste « hotspot » du trafic d'espèces sauvages... Zone la plus densément arborée du monde dans les années 70', elle a depuis perdu un tiers de sa couverture forestière et est en passe d'en perdre un autre tiers d'ici à 2030. Cela est dû entre autres à l'incroyable boom économique que vit la région, après des décennies de guerres et d'isolation. Ce boom

économique a entraîné la construction de routes, de barrages et de nombreuses autres infrastructures qui ont affaibli les forêts, coupant les routes habituelles des animaux qui y vivent et les rendant plus vulnérables aux braconniers. En parallèle, d'énormes quantités de forêts sont détruites pour y planter de l'huile de palme, du caoutchouc ou encore des agrocarburants. Les coupes illégales de bois précieux sont aussi une menace importante.

TRAVAILLER AVEC LES COMMUNAUTÉS

Face à ces menaces, cela fait maintenant une décennie que le WWF travaille à conserver les parties restantes de ces précieuses forêts sèches. Dans la province de Mondulhiri, 6 zones protégées s'étendent sur 28 100 km², formant dernier bloc relativement intact de forêt sèche en Asie. Autour du *Srepok Wildlife Sanctuary* par exemple, l'un de ces zones protégées, le WWF et ses partenaires locaux ont mis en place 19 zones de « protection communautaire ». Environ 3 000 familles locales sont impliquées dans le programme. Le principe est que les communautés locales obtiennent les droits exclusifs d'utilisation des ressources des forêts entourant les réserves naturelles : elles s'engagent à les gérer de manière durable, reçoivent une formation pour le faire, et surveillent et patrouillent ces forêts pour les protéger.

LES ÉCOGARDES EN PREMIÈRE LIGNE

A l'intérieur des réserves naturelles, les écocardes sillonnent la forêt à pieds, en moto ou même en bateau. Ils confisquent les tronçonneuses, le bois de coupe, les animaux capturés et les pièges qu'ils trouvent et participent aux poursuites contre les braconniers. Le programme du WWF forme ces écocardes et les équipe avec des caméras, des GPS, des walkies talkies, des hamacs et des k-ways.

© PDOE - CHHENG SAMBO / WWF-CAMBODIA



Mr. Sin Satha (photo), 28 ans, est à la tête de l'équipe de 60 écocardes du parc *Srepok Wildlife Sanctuary*. Les mauvais jours, ils tombent nez à nez avec des braconniers ou des bucherons illégaux, souvent armés, parfois au prix de leur vie. « *Nous devons être plus rapides et plus intelligents que les délinquants.*

Nous devons redoubler d'efforts pour sauver la faune et les ressources naturelles. Et nous n'avons pas peur », explique cependant Satha. Malgré ces risques, Satha trouve toute de même son travail très gratifiant, notamment pour l'opportunité d'observer de près les animaux sauvages. « *La forêt sèche devient vivante et joyeuse avec ces animaux qui y courent et y volent* », raconte-t-il. Satha et son équipe sauvent la vie de nombreux animaux pris dans des pièges, mais il est parfois trop tard. « *Voir les pièges dans des forêts protégées est extrêmement déchirant, sans parler d'y voir des animaux piégés* ». En 2019, Satha a vu un Banteng (voir ci-contre) pour la première fois de sa vie : malheureusement, il était pris dans un piège. Une image douloureuse qui lui est restée. On estime à 12,3 millions le nombre de pièges sur le terrain dans les aires naturelles protégées du Cambodge, du Laos et du Viet Nam, selon la dernière analyse du WWF. Rien que dans la province de Mondulhiri, les patrouilles soutenues par le WWF retirent en moyenne 1 000 pièges par mois.

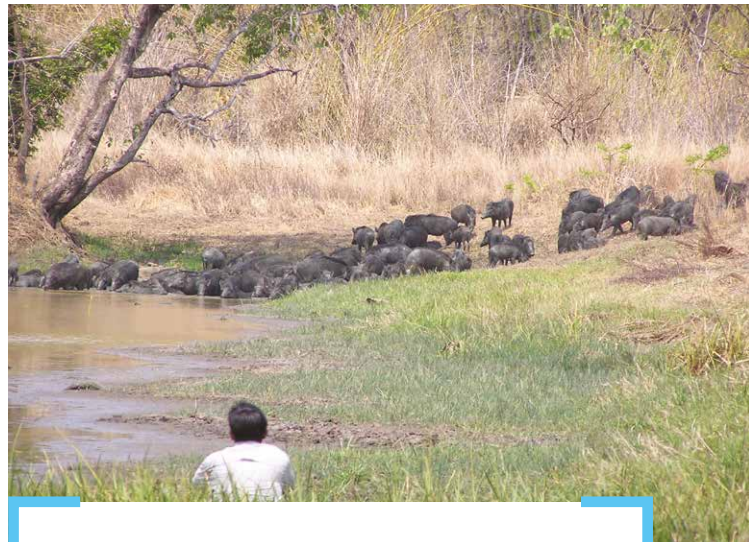
DES EFFORTS QUI PAYENT

L'instauration de zones communautaires protégées fait ses preuves ! Sur les 5 dernières années, on remarque que les cas d'abattages d'arbres et de braconnage diminuent de près de 90 % quand la zone est sous protection communautaire. Ces forêts sont entre de bonnes mains !



La pandémie met sous pression les efforts de protection de la biodiversité : aidez-nous à protéger les dernières zones vierges de notre planète ! Faites un don via wwf.be/fr/4nature4us

© WWF-CAMBODIA



QU'EST-CE QU'UNE FORÊT SÈCHE ?

Situées dans des climats qui sont chauds toute l'année, ces forêts font face à des saisons sèches qui durent plusieurs mois. Les arbres à feuilles caduques y prédominent et leurs feuilles tombent pendant les sécheresses, afin de permettre à l'arbre de conserver son humidité. Des trouées s'ouvrent alors dans la canopée, permettant au soleil d'atteindre le niveau du sol et de faciliter la croissance de sous-bois épais. Les espèces qui vivent dans les forêts sèches se sont remarquablement adaptées à leur climat complexe. Toutefois ce sont des écosystèmes délicats, notamment très sensibles aux feux et à la déforestation.



Cette forêt sèche abrite de nombreuses espèces précieuses

© FLETCHER & BAYLIS / WWF-GREATER MEKONG

FOCUS

Rapport Planète Vivante : la nature en Belgique

Comment évolue la biodiversité en Belgique ? La Plateforme belge pour la biodiversité, l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Natagora, Natuurpunt, le WWF et plusieurs autres instituts belges se sont penchés sur la question. Le résultat ? Le tout premier « Rapport Planète Vivante » pour la Belgique.

La biodiversité représente l'extraordinaire variété de la vie sur Terre. Une grande diversité rend les écosystèmes plus résilients aux changements externes. Les écosystèmes nous rendent des services utiles et même indispensables à notre santé et à notre survie. La conservation de la biodiversité est donc primordiale pour la pérennité des sociétés humaines.

Partout dans le monde, le déclin de la biodiversité est directement lié à nos modes de vie et de consommation. La destruction, la fragmentation et la pollution des habitats constituent les plus grandes menaces pour la biodiversité en Belgique. La surexploitation des ressources naturelles et l'introduction d'espèces exotiques exercent également un impact considérable sur la biodiversité, ainsi que le changement climatique, dont les effets sont de plus en plus visibles.



UNE AUGMENTATION À RELATIVISER

Bien que la Belgique soit un petit pays, elle présente une grande diversité d'habitats et d'espèces. Les données sur l'abondance ou le taux d'occupation spatiale de 283 espèces d'oiseaux, de mammifères, d'amphibiens, de reptiles et d'insectes, ont été utilisées afin d'étudier l'évolution de la biodiversité en Belgique. Le résultat général indique une légère augmentation pour la période 1990-2018 et une stabilité pour la période 2008-2018. La suite de l'analyse montre qu'il faut cependant nuancer cette tendance générale en fonction des groupes d'espèces et des habitats.

↑ La Belgique abrite de nombreuses espèces précieuses telles que l'azuré des mouillères, la rainette verte, l'alouette des champs ou encore la salamandre tachetée

© VILDA PHOTO / YVES ADAMS

© VILDA PHOTO / JEROEN MENTENS

© PIETER-JAN ALLES

© PHILIPPE CLEMENT

© PIETER-JAN ALLES

DE GRANDES DIFFÉRENCES ENTRE LES ESPÈCES...

Les populations d'oiseaux en Belgique enregistrent le plus fort déclin moyen. Pour les amphibiens, reptiles et papillons de jour, les résultats sont plus nuancés : l'état de certaines espèces s'améliore, d'autres sont en déclin. Les populations de sauterelles, criquets, libellules et demoiselles se portent mieux : leur taux d'occupation moyen augmente.

... ET ENTRE LES HABITATS

Les populations d'oiseaux vivant dans les zones agricoles ont connu une forte baisse pour la période 1990-2018. On remarque aussi une baisse - moins marquée - concernant les oiseaux des forêts. En revanche, les espèces liées aux zones naturelles ouvertes et aux zones humides enregistrent, en moyenne, une augmentation. En parallèle, on remarque que les populations d'espèces à caractère méridional (du sud) sont plutôt en augmentation, alors que les espèces septentrionales (du nord) semblent se porter moins bien. Cela suggère une association entre le changement climatique et l'évolution de la biodiversité en Belgique.

UN OPTIMISME PRUDENT

La tendance générale d'augmentation modérée est bien sûr encourageante. Notre attention portée à la protection de la nature semble, dans certains milieux de vie et pour certaines espèces, porter ses fruits. Mais cela ne veut pas dire que la biodiversité se porte bien en Belgique. En effet, plusieurs études montrent que la biodiversité en Belgique a connu un fort déclin avant les années 1990, soit avant la période qui a pu être couverte par ce rapport. En comparaison avec la première moitié du 20^e siècle, la biodiversité belge a probablement atteint un niveau historiquement bas.

REGARDER VERS L'AVENIR

Les efforts actuels s'avèrent pour l'instant insuffisants pour pouvoir parler d'une inversion de la tendance et d'un redéploiement de la biodiversité en Belgique. Cela nécessite l'adoption de mesures supplémentaires de toute urgence. Une

bonne gouvernance, la protection et la restauration de la nature, la collaboration entre les différents acteurs, l'éducation à l'environnement et à la durabilité ainsi que des modes de production et de consommation durables forment les principes de base pour améliorer l'état de la biodiversité. Des exemples inspirants rassemblés dans la dernière section du rapport nous montrent que chacun peut y contribuer.



Téléchargez le rapport ici :
[lpr.wwf.be](http://pr.wwf.be)

© VILDA PHOTO / YVES ADAMS



LE RAPPORT PLANÈTE VIVANTE 2020

Le « Rapport Planète Vivante », publié régulièrement par le bureau international du WWF, est au cœur du travail du WWF. Se basant sur le recueil de données concernant les populations de différentes espèces de vertébrés et sur la variation moyenne de leur abondance au fil du temps, ce rapport mesure l'état de la biodiversité au niveau mondial. Et il tire tous les deux ans la sonnette d'alarme.



L'édition 2020 est disponible via :
wwf.be/RPV2020



© WWF-BELGIUM

KIDS

Retrouvez plus d'infos sur nos activités sur : www.rangerclub.be/activites

Ça y est, septembre est là ! Il amène avec lui la rentrée et les derniers rayons de soleil... Après plusieurs mois sans avoir pu rencontrer les jeunes et leur famille, nous voilà plus motivés que jamais ! Nous vous avons manqué aussi ? Alors retrouvez-vous les manches avec nous pour protéger la nature ! Côté scolaire, des ateliers sur le climat et la biodiversité éveilleront gaiement les élèves. Et pour le week-end, le Rangerclub vous a concocté de chouettes activités. À tout bientôt !



ACTIVITÉS POUR LES RANGERS ET LEUR FAMILLE



**SAMEDI 19 SEPTEMBRE
NETTOYAGE DE LA PLAGE DE BLANKENBERGE**

À l'occasion du World Cleanup Day, le Rangerclub vous propose de vous retrousser les manches et de nettoyer la plage de Blankenberge.



Devenez tous de super protecteurs de la nature en venant nous donner un coup de main !

Plus d'infos et inscription : www.rangerclub.be/grand-nettoyage

**DIMANCHE 25 OCTOBRE
GRANDE JOURNÉE DES RANGERS À
FORESTIA (THEUX)**

Le Rangerclub invite tous ses membres à passer une journée sous le signe de l'aventure ! Rencontrez des loups, grimpez dans les arbres comme des singes et apprenez plein de choses sur les animaux sauvages. Une journée à ne pas

© FRED BEARD / FORESTIA



manquer où tout le monde est le bienvenu, même celles et ceux qui ne sont pas (encore) rangers.

Plus d'infos et inscription : www.rangerclub.be/journeesdesrangers

NOUVEAUTÉ AU SEA LIFE À BLANKENBERGE

Deviens incollable sur les requins et les raies ! Un mur rempli d'infos sur les requins et les raies de la mer du Nord a été créé en partenariat avec le Rangerclub. Astuce : les rangers du WWF bénéficient d'une remise de 5 € par personne au SEA LIFE de Blankenberge grâce à leur carnet de réductions !



CLIMATHON



Du 11 au 13 novembre, le WWF-Belgique mettra son expertise à profit lors du Climathon de Liège. Le Climathon est un événement organisé par Venturelab. Plus de 75 jeunes entrepreneurs chercheront ensemble des solutions innovantes aux différents défis climatiques de leur ville. Les projets gagnants auront la possibilité de développer davantage leur idée en montant une start-up.

Le Climathon est un événement international de Climate-KIC. Ce 13 novembre, ce ne sera donc pas seulement à Liège, mais dans plus d'une centaine de villes à travers le monde que les gens dialogueront pour rendre leur ville plus verte. Il est temps d'agir et d'interagir !

+ D'INFOS Infos et participation : marie.suleau@wwf.be



LE CLIMAT FAIT SA RENTRÉE

Préparez vos élèves à devenir de véritables experts du climat avec la nouvelle plateforme **ecoleduclimat.be**. Par le biais d'infos, de jeux, de vidéos et d'expériences scientifiques, ils découvriront les causes du changement climatique et leurs conséquences pour la planète, mais aussi comment agir ! Cette plateforme stimulante est déclinée en deux versions : les **gardiensduclimat.be** pour les 9-14 ans et **climatechallenge.be** pour les 14+ avec un focus spécial sur les inégalités Nord-Sud.



© WWF-BELGIUM



EN LIVE, C'EST TOUT AUSSI BIEN !

Pour cette rentrée scolaire, le WWF vous propose également de venir animer gratuitement des workshops dans votre classe. À destination des 10-14 ans, un atelier d'expériences scientifiques est proposé. Et pour les 15-18 ans, il est possible d'organiser une conférence « Climate Challenge ». Les élèves y jouent le rôle de négociateurs de pays emblématiques le temps d'une COP.



Intéressé-e ? Envoyez un mail sans plus tarder à education@wwf.be

Ces projets sont proposés en partenariat avec



UN AUTOMNE SOUS LE SIGNE DE LA BIODIVERSITÉ

Cette rentrée scolaire est aussi l'occasion pour nous de lancer notre nouvel outil pédagogique pour le primaire « Notre nature, notre futur ! » : des leçons courtes en lien avec l'actualité pour faire découvrir aux enfants les curiosités naturelles de notre planète et leur donner envie de passer à l'action pour les protéger.



© WWF-BELGIUM



Plus d'infos sur : www.wwf.be/ecole ou via education@wwf.be



MERCI d'être (toujours) là

2020 n'est pas encore terminée, mais nous sommes déjà assurés que cette année restera ancrée dans l'Histoire... Elle a commencé avec les incendies ravageurs en Australie avant que la COVID-19 nous heurte de plein fouet, apportant tant de souffrances humaines et imposant la fermeture de la plupart des activités à travers le monde. Mais après la stupeur des premières semaines, est venu le temps de l'action.

Pas question de baisser les bras. Au contraire. La crise du COVID-19 a retenti comme un signal d'alarme clair : la destruction de la nature a un coût humain. Pour éviter de nouvelles situations catastrophiques à l'avenir, notre devoir est de continuer à protéger ce qui nous protège : la nature. Au WWF, nous sommes déterminés à redoubler d'efforts dans cette tâche des plus urgentes et des plus importantes. Pourtant, nous avons également subi les conséquences immédiates et drastiques de la crise. Les interrogations étaient nombreuses et les inquiétudes, omniprésentes.

Heureusement, une fois de plus - et oserions-nous dire plus que jamais - vous nous avez montré que l'on pouvait compter sur vous. Nous avons été extrêmement touchés par tous les nouveaux donateurs spontanés, notamment pour soutenir l'Australie mais aussi pour nous aider à surmonter les conséquences de la COVID-19 ou pour adopter un dauphin, un panda, un ours, un tigre, un éléphant ou encore un gorille.

Nous sommes également particulièrement reconnaissants envers tous nos donateurs fidèles, dont certains sont à nos côtés depuis plus de 30 ans ! Malgré vos propres difficultés, vous avez choisi délibérément de soutenir le WWF. Vous faites la différence ! Merci, merci infiniment.



© LEONIE SII / WWF-AUSTRALIA

EN AUSTRALIE FACE AU DÉSASTRE

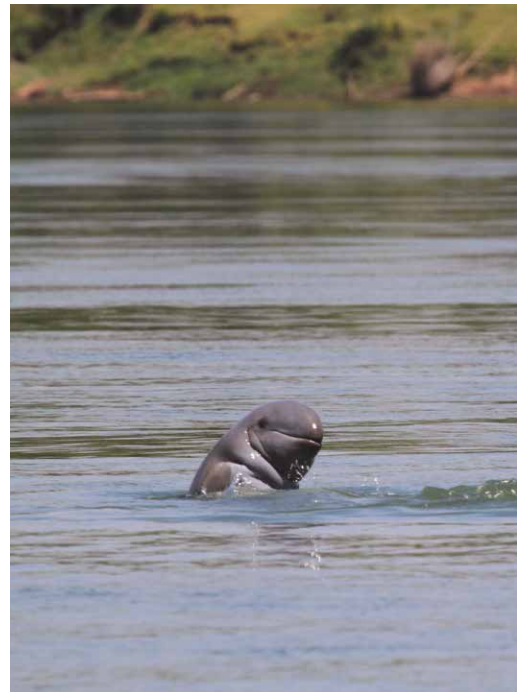
Près de trois milliards (1) d'animaux – mammifères, reptiles, oiseaux et grenouilles – ont été tués ou chassés par les feux de forêt dévastateurs de 2019-2020 en Australie. Voilà ce qui ressort d'un rapport provisoire commandé par le WWF.. En janvier et février de cette année, nous avons appelé à votre générosité face à cette catastrophe. 10 800 d'entre vous nous permettent depuis lors d'y réaliser divers projets d'aide d'urgence et de restauration des forêts. Ce bébé wallaby orphelin a par exemple pu bénéficier de votre aide. Et nous continuons de recevoir des dons jour après jour ! Un immense merci pour votre soutien inestimable !

DES NAISSANCES PORTEUSES D'ESPOIR DANS LE MÉKONG

Depuis le début de l'année, cinq dauphins de l'Irrawaddy sont nés dans le Mékong, au Cambodge, et ils se portent bien. Ils sont devenus pour nous un symbole d'espoir, car ils consolident l'avenir de l'unique population du pays. Au cœur de leur dernier bastion, à Kratie, nous mettons tout en œuvre pour assurer la survie de cette espèce fragile, car elle est essentielle à son écosystème. Notre équipe d'écogardes est particulièrement dévouée à sa protection, et notre équipe de recherche les suit presque quotidiennement pour mieux comprendre leur comportement et leurs menaces. Mais ils sont limités dans leurs actions : le nombre de patrouilles reste à ce jour insuffisant pour éviter toute activité illégale, et les moyens manquent pour étudier ces dauphins lorsqu'ils se déplacent dans les mangroves difficiles d'accès. Pour assurer la survie de cette population, nous avons absolument besoin de soutien. Vous pouvez les aider !



Lisez l'histoire de Soa Minea, le dernier bébé dauphin né en 2020, et découvrez comment vous pouvez l'aider sur : www.wwf.be/dauphinsaminea



© WWF-CAMBODIA

TOUT CELA (ET TELLEMENT PLUS), C'EST GRÂCE À VOUS !

Que ce soit sur le terrain ou derrière nos écrans, soyez assurés que nous faisons le maximum pour assurer la protection des forêts et des espèces les plus précieuses de cette planète et pour travailler avec les gouvernements à préparer le monde de demain.

Voici quelques photos du terrain, envoyées depuis certains des espaces protégés que vous nous permettez de soutenir.



© CATHERINE RENARD / WWF-BELGIUM

↑ James et son équipe sont au cœur de la forêt du Cambodge. « Si nous ne venions plus travailler, il n'y aurait plus rien ici », insistait-il récemment.



© PAUL FAHY / WWF-AUSTRALIA

↑ Darren Grover (WWF-Australie) inspecte une propriété ravagée par le feu. Le WWF y surveille et protège les petits animaux comme les souris marsupiales.



© LEONIE SUI / WWF-AUSTRALIA

↑ Le WWF-Australie fournit des aliments frais aux espèces sauvages indigènes vulnérables dans les zones touchées par les feux de brousse.



museum



COMMENT SE PORTE LA NATURE EN BELGIQUE ?

Découvrez-le dans la toute
première édition belge du
Rapport Planète Vivante

Téléchargez le rapport ici :
LPR.WWF.BE

